

Homélie du dimanche 16 novembre 2025

33^e dimanche du Temps ordinaire (semaine I du Psautier)

Première lecture (Ml 3, 19-20a)

Psaume (Ps 97 (98), 5-6, 7-8, 9)

Deuxième lecture (2 Th 3, 7-12)

Évangile (Lc 21, 5-19)

« Il est très facile d'être les serviteurs de la parole sans gêner personne, une parole très spiritualiste, une parole sans engagement avec l'histoire, une parole qui peut résonner dans n'importe quelle partie du monde, mais qui n'est d'aucune partie du monde. »

Oscar Romero, évêque assassiné au Pérou pour avoir défendu les plus pauvres, nous affirme ainsi, que la Parole de Dieu, l'Évangile, n'est pas une idéologie vaine, un nouveau mantra pour le développement personnel, mais une Parole active, vivante, qui implique que nous prenions nos responsabilités.

Aujourd'hui, c'est « la journée mondiale des pauvres »... Vous noterez que notre société ne manque pas d'imagination pour trouver des journées à thème, la journée du droit des femmes, celle des animaux, du cancer, des grands-mères, des mères, que sais-je encore.

Le risque, auquel notre société n'échappe pas, c'est bien que ces « journées » ne soient que des prétextes à se donner bonne conscience.

Dieu merci, pour beaucoup de militantes et de militants, ce jour, censé pointer du doigt la pauvreté, est le moyen de mettre en avant les actions menées tout au long de l'année.

Je reprends ici la parole de Léon XIV : « *L'aide véritable ne consiste pas seulement à nourrir ou à soigner, mais à rendre la dignité, à redonner du sens à une vie, à faire renaître une Espérance.* »

J'ajouterais que cela est un travail de longue haleine.

Nous avons donc le devoir, comme chrétiens, de tout mettre en œuvre pour faire advenir un monde nouveau.

Les structures mêmes de notre société engendrent la pauvreté, plongent les plus fragiles dans la misère matérielle et psychique.

Le danger ultime de cet état de fait est le discours politique qui tend à nous faire croire que cette misère est de la faute de ces plus pauvres encore qui n'ont même plus de patrie. Lorsque les riches (les très riches) veulent sauver leur mode de vie, ils agissent pour que les pauvres s'entre déchirent. Ne nous laissons pas prendre à ce piège ignoble.

Cela dit, nous portons notre part d'incohérence, nous sommes trop souvent bien contents de consommer toujours plus. J'ai entendu une dame qui n'était manifestement pas riche affirmer que pouvoir acheter sur Sheine était super si on voulait régulièrement changer de vêtement ! Mais, pourquoi donc vouloir changer continuellement ? Pour avoir, comme le dit le slogan de Temu l'impression de vivre comme un millionnaire ? En faisant cela, nous entretenons la misère dans d'autres coins du monde, et cette misère-là serait moins importante que notre propre misère ?

Nous devons vivre la solidarité plutôt qu'une charité édulcorée, apprendre à pêcher plutôt que de donner un poisson, même si dans l'urgence du moment, donner un poisson est une bonne chose.

Regardez les apôtres qui s'émerveillent devant la beauté du temple, ce temple soi-disant élevé à la gloire de Dieu, mais qui est surtout le signe de la puissance des maîtres de ce temps. Jésus leur dit : « Tout sera détruit, il ne restera pas pierre sur pierre. »

Jésus critique ici un système, une politique. Il a d'ailleurs commencé quelques paragraphes plus tôt en critiquant le système de dons du temple. Les riches qui donnent fièrement de leur superflu alors que les pauvres se voient contraints de se priver de leur nécessaire.

Le Christ nous dit ensuite de nous méfier, ne suivez pas n'importe qui, beaucoup parleront en mon nom, mais ils ne sont là que pour semer le chaos, répandre la peur et la haine, pour asseoir leur propre pouvoir.

Le royaume de Dieu ne se cache pas dans nos églises, aussi belles soient-elles, le Royaume est parmi nous, au milieu de nous chaque fois que nous mettons en œuvre la volonté de Dieu : « Ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Je terminerai, par une dernière citation d'Oscar Romero :

« Quand nous luttons pour les droits de l'homme, pour la liberté, pour la dignité, quand nous sentons que c'est un ministère de l'Église de se préoccuper de ceux qui ont faim, de ceux qui n'ont pas d'écoles, de ceux qui sont démunis, nous ne nous écartons pas de la volonté de Dieu. »